

1 En 1985 le philosophe Paul Ricoeur a prononcé à la Faculté de théologie de Lausanne une conférence sur le mal, qui a été publiée quelques années plus tard avec comme sous-titre : un défi à la philosophie et à la théologie. Un défi : le mal est en effet un phénomène aussi terrifiant que fascinant. Le mal, c'est la beauté du diable. Le mal est une intrigue, c'est une question en forme d'énigme posée à l'homme qui le subit et qui parfois le commet. D'où vient le mal ? Pourquoi le mal ? La question de son origine se pose de manière lancinante, suscitant mythes, hypothèses, théodicées. Paul Ricoeur, constatant le caractère insoluble de cette question, écrivait d'ailleurs que la réponse au mal est, en grande partie, de l'ordre de l'action. Pour l'action le mal est avant tout ce qui ne devrait pas être, mais qui doit et qui peut être combattu. Plutôt que d'accuser Dieu ou de spéculer sur l'origine démoniaque du mal, agissons éthiquement, socialement, politiquement contre lui. Que dire du mal ? Rien ! Que faire contre le mal ? Le combattre !

2 Mais si on se plonge dans les évangiles, on s'aperçoit vite que Jésus n'a pas passé son temps à combattre le mal. Il l'a consacré à soigner, à enseigner et finalement à susciter, ou à ressusciter, ce qui palpite intact en tout être humain, aussi abîmé et tordu soit-il. Même les démons, ces artisans, ces militants du mal, Jésus ne les a pas exterminés : il les a repoussés loin des humains qu'ils colonisaient et asservissaient. Nous, disciples, nous devrions le savoir. Mais voyez Pierre au jardin des Oliviers ; il dégaine son épée pour trancher l'oreille de Malchus, le serviteur du Grand-Prêtre, au moment où les policiers se saisissent du Christ. Or en cet instant précis que fait Jésus ? Loin de se focaliser sur le mal en train de fondre sur lui, il ne prête attention qu'au serviteur mutilé. L'évangéliste Luc est même le seul à préciser que Jésus le guérit sur le champ en lui touchant l'oreille. Vouloir combattre le mal à la manière de Pierre, à la manière humaine, c'est en réalité subir son pouvoir de fascination, c'est lui accorder une place dominante, c'est en fin de compte pactiser avec lui et devenir son complice. Pierre, ce guerrier de Dieu, est un meurtrier en puissance. Le mal l'a contaminé. Dans quelques heures il reniera son maître et sombrera en toute lâcheté. Tout est mal qui finit mal !

3 Jésus ne combat pas le mal car Jésus est bon. Jésus agit avec bonté. Cette bonté de Jésus est le reflet de la bonté de Dieu. Jésus, c'est même la bonté de Dieu en personne. Bonne nouvelle : Dieu est bon ! Cela, c'est un grand message biblique. Cette bonté de Dieu, elle se manifeste dans la création : Dieu vit que cela était bon ! On n'est pas coupable d'exister. On n'est pas soumis à la fatalité ou au destin. Notre monde n'est pas mauvais par nature. Cette bonté de Dieu, elle se manifeste aussi dans le salut : Dieu veut que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance ! Cette bonté de Dieu, elle se traduit dans la bénédiction, ce oui que Dieu prononce sur le monde et sur tout homme. La bonté de Dieu, elle prend forme, dans ce que nous appelons l'alliance, cet engagement pris par Dieu à l'égard de ses créatures. Entrer dans cette alliance, c'est accueillir la fidélité absolue du partenaire divin, c'est essayer d'y répondre, en dépit de nos faiblesses, de nos défections, de nos fautes et de nos erreurs. Cette bonté de Dieu, elle est fidélité lucide à notre égard. C'est ce que l'Eternel déclare à Moïse (Exode 34,6-7) : 'Le Seigneur, le Seigneur Dieu, miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des

milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché'. Un grand exégète catholique disait de ce verset que c'est la carte de visite du Dieu de la Bible. La bonté de Dieu est tenace, pour ne pas dire opiniâtre. Elle est à toute épreuve. Et je crois de plus en plus que l'Eglise a pour mission de rendre témoignage à cette bonté de Dieu. Elle le fait dans la prière tout d'abord. Les psaumes ne cessent de le répéter : « louez l'Eternel car l'Eternel est bon ! » Acclamer la bonté de Dieu, eh bien, c'est l'hymne fondamental, c'est la louange parfaite. Dieu est bon : cet énoncé s'adresse à un destinataire non pas divin, mais humain et collectif : c'est le plus souvent l'assemblée d'Israël, c'est l'Eglise. La relation de louange s'instaure ainsi dans un espace à trois pôles : Dieu, le psalmiste en son invitatoire et une communauté fraternelle. L'invocation de Dieu passe par la convocation des frères. Voilà qui nous apprend comment naît la louange ! Quelqu'un l'entonne. D'autres se joignent à lui en répondant à son invitation. Et à l'horizon, c'est une communauté de louange qui se profile alors qu'elle confesse et chante la bonté de Dieu. 'Louez l'Eternel, car l'Eternel est bon'. Le psaume n'est pas simplement fait pour être lu. Il est fait pour être entonné. La théologie du psautier est une théologie pratique. Nous sommes appelés à chanter, à célébrer la bonté de Dieu.

4 J'en tire la conclusion que ce qu'on appelle généralement la « religion » a quelque chose à voir et à faire avec la bonté. Le christianisme s'est beaucoup interrogé sur le mal, sur la culpabilité, sur le non-sens et sur l'absurdité. Mais le christianisme est porteur de la conviction suivante : aussi radical soit-il, le mal n'est pas aussi profond que la bonté. Et si la religion et les religions ont un sens, si le christianisme a une vocation, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui. Cela implique une conversion du regard. Sur nous-mêmes. Je vois des personnes prisonnières de la culpabilité, du ressentiment, du remords. Il y a tant de consciences malheureuses. A ceux-ci j'ai envie de dire : Dieu voit en toi ce fond de bonté qui ne demande qu'à être libéré. Laisse-toi faire, laisse-toi aller, ouvre-toi à l'esprit de bonté qui ne demande qu'à porter du fruit en toi. Et puis Christ nous invite à une conversion du regard que nous portons sur les autres. Qu'est-ce que je veux voir en l'autre ? Sa part de péché tellement analogue à la mienne, ou ce fond de bonté qui en fait un enfant de Dieu créé à l'image et à la ressemblance du père miséricordieux. Et cette conversion du regard, elle n'est pas si facile. Car nos communautés humaines, nos Eglises sont faites de personnalités diverses. Il y a des médiocres. Il y a des gens méchants. Il y a même parfois des monstres. Et c'est bien une épreuve de la foi que de parier sur un être humain en dépit de tout ce qu'il a pu commettre. Là-dessus des aumôniers de prison auraient beaucoup à nous dire.

5 En fin de compte, l'appel à la conversion porte encore sur la façon dont nous décidons de regarder la vie. 'Qui nous fera voir le bonheur ?' C'est une question posée par le psalmiste. Qu'est-ce qui nous fera voir la vie bonne ? Qui nous ouvrira les yeux sur ce qu'il y a de bon dans la vie. Pas la vie en rose, mais la vie bonne, la vie qui vaut d'être vécue et goûtée. Qu'est-ce qui nous fera voir la bonté de la vie ? A ce stade j'entrevois trois niveaux. Il y a l'admiration devant la beauté du monde. La montagne en Ardèche ou l'Océan à Noirmoutier. Le ciel étoilé et la loi morale en moi, deux sujets d'admiration, disait Kant. Les êtres blasés, désenchantés ont perdu cette capacité d'admirer. Et puis deuxième figure de la vie bonne, c'est ce que les autres nous ont

apportés et nous apportent : les amis, le conjoint, les enfants, les camarades de combat et d'engagement. C'est la figure de la jubilation, contre la tristesse, la morosité ambiante, la solitude, le mépris de l'autre. Et puis, troisième figure du bonheur, tournée vers le futur, c'est l'expectation : j'attends encore quelque chose de la vie. J'espère avoir le courage du malheur que je ne connais pas, mais je m'attends encore à de bonnes choses, dont l'existence pourrait être la pourvoyeuse. J'emploie le mot expectation, je pourrais en employer un autre qui vient de l'épître aux Corinthiens, le verset qui introduit le fameux chapitre 13, sur la charité 'qui comprend tout, qui excuse tout' et qui dit : « Aspirez au don le plus grand. » « Aspirez, aspirez », c'est le bonheur d'aspiration qui complète le bonheur de jubilation et le bonheur d'admiration.

6 Oui, frères et sœurs, nous sommes invités à mobiliser en nous les forces de l'admiration, de la jubilation, de l'aspiration. On peut estimer que le poids du mal est énorme, mais en réalité il est sans commune mesure avec une autre chose qui se joue, une bonté bien plus profonde du monde, de l'homme, de Dieu. En tout être humain se trouvent deux abîmes, la capacité de faire n'importe quoi et celle de se laisser transfigurer en un je ne sais quoi de plus beau, de plus grand, de meilleur. Toutes les semences de bonté qu'un être humain répand dans le monde, on peut être assuré qu'elles lèveront un jour ou l'autre dans le cœur et la pensée d'autres êtres humains. Parole de l'Éternel : 'vois je mets aujourd'hui devant toi, la vie et le bien, la mort et le mal Choisis la vie et tu vivras !'

AMEN